

الفدّ الدّير سبد

انفلا صيكر استيجر طبعه

RÉPERTOIRE
DE
MUSIQUE ARABE ET MAURE

Collection de Mélodies, Ouvertures, Noubet,
Chansons, Préludes, etc.

recueillie par M. EDMOND-NATHAN YAFIL

sous la direction de M. JULES ROUANET

Ancien Directeur de l'Ecole de Musique du Petit Athénée d'Alger

N° 16.

EL KED ELLADI SABANI

MESTEKHBER ET NEKLAB

(Mode Sika)

Paroles et Musique

Les morceaux détachés du RÉPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE sont en vente

chez L'ÉDITEUR M. N. E. YAFIL, 16, Rue Bruce ALGER.

et chez les principaux marchands de musique d'Algérie, de Tunisie, de France et de l'Étranger.

Tous droits d'exécution, reproduction, transcription, arrangements sont réservés pour tous les pays.

N° 16. PRIX NET: 2 FRANCS 50 C.

Médaille d'Argent à l'Exposition d'ARRAS.

REPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE

La collection que nous présentons au public se recommande à lui à divers titres.

On connaît la merveilleuse floraison des arts musulmans du VIII^e au XI^e Siècle et ce qui nous est resté de leur architecture, de la sculpture, de la céramique, de la damasquinerie, de la décoration des manuscrits, nous montre à quelle perfection étaient parvenues ces manifestations d'une civilisation avancée.

Aujourd'hui, après de trop longues années d'indifférence, nous essayons, en Algérie et en Tunisie, de sauver d'un oubli définitif les traditions d'art qui avaient créé tant de chefs d'œuvres. Mais cette sollicitude et cette curiosité n'étaient pas encore allées à la musique. Cependant la musique, au temps des Kalifes aussi bien qu'aux époques modernes, a été très en honneur et a toujours joué un rôle important dans la vie publique et privée des Musulmans. Elle méritait donc qu'on songeât à la sauver, elle aussi, de la disparition; d'autant plus que, n'ayant jamais été écrite, elle ne survivait que par la transmission auditive, par des traditions qui s'altéraient et pouvaient finir par se perdre totalement.

Elle le méritait encore par sa valeur propre, par la richesse de ses modes et par la place qu'on lui doit, dans l'histoire, entre la musique grecque et la musique grégorienne. Et on s'étonne vraiment qu'une pareille œuvre de conservation n'ait pas encore été tentée sérieusement.

C'est cette œuvre que M. E. N. Yafil a essayé de réaliser et à laquelle nous avons été heureux de collaborer. Nous avons voulu: fixer, avant qu'elles se perdent totalement, les mélodies de tout ordre qui constituent le répertoire si riche des musiciens indigènes; sauver de l'oubli ce qui nous est resté d'un art autrefois très florissant; consigner, en notation moderne et mettre ainsi à la disposition des amateurs, une musique originale à peu près inconnue; soumettre aux musicologues des éléments, nouveaux pour eux, de l'histoire musicale des peuples d'Orient et transcrire définitivement pour les Musulmans le recueil des mélodies typiques de leur race et de leur religion qui ont suivi partout le peuple de Mahomet et constituent aujourd'hui les seuls vestiges de sa grandeur artistique.

Les mêmes considérations qui nous ont poussés à nous adonner à cette entreprise nous créaient l'obliga-

tion formelle de conserver aux pièces de notre **Répertoire de Musique Arabe et Maure** leur caractère propre, leur physionomie réelle.

Nous n'avons donc recherché ni adaptation de cette musique au sens musical moderne, ni harmonisation, ni orchestration plus ou moins savantes.

La science des sons simultanés n'existe pas chez les Arabes; il en est de même de l'accompagnement qui est constitué, tous les instruments jouant à l'unisson, par le rythme d'accompagnement donné par les divers instruments de percussion.

Il importait pour cela de recueillir la musique arabe telle qu'elle se joue ou se chante, sans chercher autre chose qu'une transcription scrupuleuse, une écriture sincère des mélodies que les musiciens modernes ont reçues de leurs aînés et dont la plupart ont une origine fort lointaine.

Pour accomplir ce travail il a fallu d'abord, par de longues années d'observation, nous habituer à entendre cette musique, arriver à la comprendre en écoutant tous les jours les exécutants les plus réputés parmi ceux qui sont restés fidèles aux formes traditionnelles. Après cette préparation, nous avons noté les mélodies à l'audition répétée, en disséquant, en quelque sorte, l'œuvre entendue, en la dépouillant des artifices et des ornements que chaque exécutant ajoute suivant le degré de sa virtuosité et au milieu desquels il fallait reconnaître la ligne mélodique à conserver.

C'est le fruit de ce travail, pour lequel nous avons mis à contribution les meilleurs artistes indigènes, que nous offrons au public.

Notre programme ne comporte pas seulement quelques morceaux choisis au hasard; il embrasse, dans une traduction fidèle et consciencieuse, tous les genres de musique arabe et maure, depuis les chansons et les touchiat légères jusqu'aux graves mélopées de la grande époque des Kalifes, qui portent le nom de **musique andalouse** ou de **Grenade**.

Les amateurs qui voudront bien nous suivre dans notre publication posséderont ainsi, avant que le temps ait fait son œuvre, un recueil unique, une sorte de **compendium** d'une musique restée immuable depuis le VII^e siècle et qui ne manquera pas de les intéresser comme elle passionne tous ceux qui arrivent à la connaître.

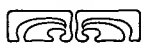
JULES ROUANET.



N° 16

EL KED ELLADI SABANI

Neklab du mode Sika



côté des chansons anciennes que nous avons déjà publiées et qui représentent ce genre de composition musicale dans le passé, il nous a paru intéressant de placer une chanson arabe moderne. Elle est due à Mohammed ben Ali Sfindja le chanteur le plus réputé de l'Algérie, celui qui possède le répertoire le plus considérable (environ un millier de mélodies) et dont l'opinion en la matière fait autorité.

On y verra comment un musicien indigène, qui n'a pas la moindre notion théorique de la musique (au sens européen du mot), traduit son inspiration et compose; on y constatera surtout combien le sens musical de nos professionnels indigènes est resté imprégné des formes primitives, simples, unilinéaires de l'art des très anciens peuples orientaux.

Cette chanson composée il y a quelques années est aujourd'hui très répandue et des plus en faveur en Algérie. ⁽¹⁾

MODE SIKa. Le mode **sika**, sur lequel elle est construite, évoque un fait très ancien de la musique arabe. On trouve, en effet, le mot **sihkah** dans le manuscrit de Saffiedin Abdoul Moumen de Bagdad comme 13^e degré de la gamme et comme 2^e ligature de la 3^e corde du luth. En persan **sihkah** signifie la 3^e place ou la tierce. Schamseddin el Demeschki, de son côté, donne le nom de **soghiâh** à la note correspondant à notre **si** dans la gamme perso-turque.

D'après Salvador Daniel le mode **sika** se construisait de son temps (1863) sur la gamme: si, do, ré, mi, fa, sol, la, si qui correspond au 11^e mode du plain chant.

Actuellement ce mode a deux constructions: chez les bons et vieux musiciens indigènes il se joue: si, do, ré, mi, fa[♯], sol, la, si; chez d'autres et depuis peu de temps, une altération chromatique s'est produite dans le premier tétracorde et ils jouent le sika: si, do, ré[♯], mi, fa[♯], sol, la, si. En Egypte le mode **sika** repose sur la gamme: si, do, ré, mi^b, fa[♯], sol, la, si et, comme dans l'Afrique du Nord, le mot **sika** est réservé à la note **si** du diapason européen.

LES PAROLES. Les paroles de cette chanson sont anciennes: elles figurent dans les vieux **diwans** de nos bibliothèques publiques. Voici leur traduction littérale:

1^e **Ghessen** — La taille qui m'a séduit —, qui m'a distrait —, je n'ai pas désespéré de la posséder.

2^e **Ghessen** — O mon âme! ô mon basilic —, comme tu me tyrannises — Je bois et mon verre ne peut plus me suffire.

3^e **Ghessen** — Comment ai-je pu retenir mes larmes — lorsque m'est parvenue ta lettre —, ô le plus aimé des êtres!

Meçlaà — Je t'ai obéi comme au Sultan — dès que tu m'as avoué le secret de ton amour.

Redjoû — Si la faute provient de moi — Avoue qu'elle provient aussi un peu de toi — J'accepte la décision que t'inspirera ton cœur.

EXÉCUTION: Les indigènes chantent une octave au dessous de notre notation: le rythme du **tar** est indispensable.

La version que nous publions nous a été donnée par Mohammed ben Ali Sfindja auteur de la musique de la chanson, l'accompagnement et les interludes par Mouzino, joueur de Kouitra et chanteur très estimé en Algérie.

JULES ROUANET.

(1). On trouvera chez l'éditeur de la Collection Yafil la chanson **El Ked elladi sabani** et la plupart des autres mélodies arabes éditées pour Musiques Militaires, Harmonies ou Fanfares.

Mizane. M.M. ♩=120.

El ked elladi sabani.

CHANT. ⌕

1^{er} ghessen. El ked el - la - di sa - ba - - ni sa -
2^e ghessen. Ya rou - h'i oua ya re - ha - - ni tedj -
3^e ghessen. Kif nem - sek ai - na - - - ni hin

ha - - ni sa - ha - - ni
fa - - ni tedj - fa - - ni
dja - - ni hin dja - - ni

El ked el - la - di sa - ba - - ni sa -
Ya rou - h'i oua - ya re - h'a - - ni tedj -
Kif nem - sek aâi' - na - - - ni hin

ha - - ni sa - ha - - ni
fa - - ni tedj - fa - - ni
dja - - ni hin dja - - ni

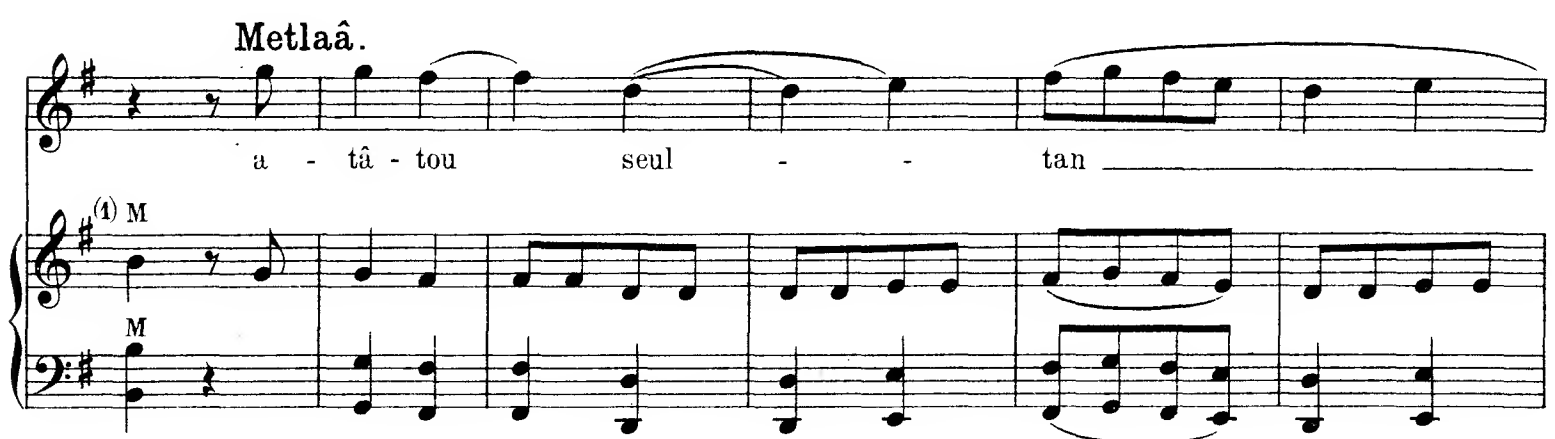
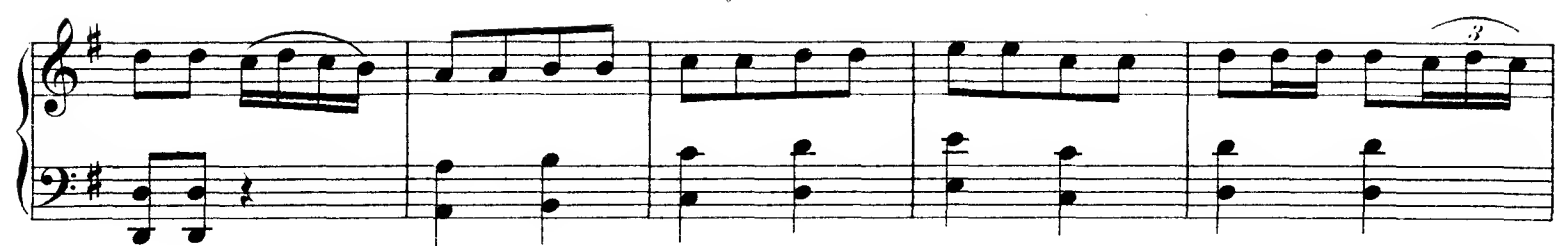
men - nou
ne - chroub
ki - ta -

ma ka - ta - ât e - li - as, Ya mou -
 ma ka - fa - ni el - kas, Ya mou -
 - bek ya az en - nas, Ya mou -

laï! men - nou ma ka - ta - ât e - li - as,
 laï! ne - chroub ma ka - fa - ni el - kas,
 laï! ki - ta - bek ya az en - nas,

Ya mou - - laï!
 Ya mou - - laï!
 Ya mou - - laï!

Interlude.
 A f



(1) Pour le 1^{er} et le 2^e ghessen on revient au signe \oplus .

Après le 3^e ghessen on ne joue pas l'interlude et on passe directement de la lettre A à la lettre M.

Lem - men fa - cha l'kit - man

In kan 'lkla - ta men - ni koul -

- li men - nek, Ya mou - - laï! Ne - fouz bi -

ma ier - - de dje - - nek, Ya mou - - laï!

